



Ni sourds,  
ni entendants,

qui sont les malentendants ?

Réalisation : APEDAF asbl – rue Van Eyck, 11a – 1050 Bruxelles - [www.apedaf.be](http://www.apedaf.be)

Éditeur responsable : Anne-Charlotte Prévot

Rédaction : Michel Joris

Coordination : Edith Rioux

Financement : Fédération Wallonie-Bruxelles

Graphisme : Vinciane Feron - Inform'Action > [www.informaction.be](http://www.informaction.be)

Illustrations : Mailee Huynh

© APEDAF D/2013/4000/3

Nous remercions chaleureusement pour leur précieuse collaboration :

Le comité d'évaluation : Isabelle Dagneaux : médecin, malentendante, et doctorante en philosophie, Halna du Fretay Quarda : Sociologue, devenue sourde, et chargée de cours à l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs à Paris) ; Demunter Eliane et Lamotte Anne : parents membres de l'APEDAF; Choupin Anne-Marie : devenue sourde, membre des Conseils d'Administration de l'Association Réadaptation et Défense des Devenus Sourds (ARDDS) et de l'Union, Bureau de Coordination des Associations de Devenus Sourds (Bucodes Surdifrance)

Ni sourds,  
ni entendants,

qui sont les malentendants ?



*Les personnes qui ne connaissent pas la surdité confondent souvent les termes de « sourd » et de « malentendant ». Parfois, par peur de blesser ou en raison d'un prétendu « politiquement correct », elles utilisent l'expression malentendant à la place de sourd.*

*Les personnes qui connaissent assez bien la surdité savent que ce sont deux réalités bien distinctes ; qu'une personne sourde est très différente d'une personne malentendante.*

*En effet, les termes de « sourd » et de « malentendant » se rapportent à des personnes dont le vécu et les réalités sont bien distincts.*

*L'APEDAF, à travers différentes brochures réalisées, a exploré de nombreuses thématiques liées aux personnes sourdes et malentendantes dans leur ensemble. Cette fois, elle a décidé de plus particulièrement se pencher sur la « malentendance » ou plutôt sur les personnes malentendantes.*

*Dans cette brochure, nous nous intéresserons à leur vie, aux frontières du monde des entendants et de celui des sourds (ou Sourds<sup>1</sup>). Pour ce faire, nous commencerons par envisager les différents degrés de surdité auxquels peut correspondre le terme de « malentendant ». Nous nous interrogerons ensuite sur les différentes utilisations du terme, notamment dans la presse. Ensuite, nous situerons ce terme par rapport à la perspective culturelle pour appréhender la surdité. Nous poursuivrons en envisageant la vie et les moyens de favoriser l'inclusion des jeunes malentendants et nous nous interrogerons sur la question de l'implant cochléaire et de l'identité « malentendante ». Nous présenterons également des témoignages de personnes sourdes ou malentendantes.*

1. Le « s » majuscule à « Sourds » sert à désigner les personnes qui se sentent « Sourds », en tant que membre d'une communauté culturelle.

## Le dictionnaire :

Dans le Larousse 2013, le terme « malentendant » est défini ainsi : personne dont l'acuité auditive est diminuée.

Cette définition n'englobe pas les personnes sourdes, parce que qui dit « diminuée » sous-entend « pas totalement disparue ». Elle atteste d'une évolution par rapport à la définition que l'on pouvait trouver dans le Larousse de poche, édition 2006<sup>2</sup>: « qui entend mal ou pas du tout ». Au travers de cette définition, les personnes sourdes sont en effet assimilées aux personnes malentendantes et vice-versa.

Dans le dictionnaire en ligne « l'Internaute », nous trouvons encore :

- sens 1 : qui souffre de problème d'audition
- sens 2 : personne sourde

Nous constatons donc qu'il existe encore une certaine confusion entre ces deux termes.

## Malentendant ou sourd, une question de degré de surdité, calculée en décibels ?

Le terme « malentendant » n'a pas de fondement officiel ou audio-phonologique. Seul le terme surdité est utilisé, quel que soit le déficit auditif en termes de décibels. Le Bureau international d'audiophonologie (BIAP), envisage **5 degrés progressifs** :

- 1 > surdité légère (perte comprise entre 20 et 40 décibels) : on peut dire que lorsqu'elle est supérieure à 30dB, la personne n'entend pas tous les mots.
- 2 > surdité moyenne (perte comprise entre 40 et 70 décibels) : au-delà de 50dB, la personne entend quelqu'un qui parle mais elle doit regarder les lèvres pour comprendre et elle n'entend plus les oiseaux chanter.
- 3 > surdité sévère (perte comprise entre 70 et 90 décibels) : au-delà de 80 dB, elle entend quelqu'un qui crie mais n'entend pas les sons de la parole.
- 4 > surdité profonde (perte comprise entre 90 et 120 décibels) : au-delà de 90 dB, elle n'entend pas la sonnerie du téléphone, au-delà de 100 dB elle sent des vibrations si quelqu'un parle très fort tout près de son oreille ou quand la musique est très forte.
- 5 > cophose (ou surdité totale quand la perte atteint 120 décibels)

Dans la majorité des études scientifiques, le terme « sourd » est utilisé pour désigner les personnes atteintes d'une déficience auditive sévère ou profonde et le terme « malentendant » pour désigner les personnes atteintes d'une déficience légère ou moyenne.

ni sourds, ni entendants,  
qui sont les malentendants ?

Les personnes atteintes d'une surdité légère ou moyenne représentent 80% des personnes avec une déficience auditive.

Bien que le terme de surdité puisse être utilisé dans ces différents cas de figure, cette « disparité de pertes auditives détermine une pluralité de modes d'être-au-monde<sup>3</sup> », c'est-à-dire de manières de vivre sa vie.

Ces définitions générales ne tiennent cependant pas compte des réalités individuelles. Chaque personne sourde vit en effet une situation singulière par rapport à ses capacités auditives, notamment en raison du fait que le son est défini par l'intensité (en décibel, ou dB) mais également par la fréquence (en Hertz, ou Hz). Le discernement des bruits ou de la voix humaine peut être altéré, légèrement ou fortement, en fonction du niveau de la perte dans les sons plus graves et/ou plus aigus.

Cette définition objective est donc réductrice car elle ne s'axe que sur la déficience sensorielle et se base uniquement sur le degré de manque.

- *Une personne avec une surdité moyenne : « Je suis malentendante car je peux entendre, mais je fais répéter lorsque je ne porte pas mes prothèses (...) si quelqu'un me disait que je suis sourde, je serais insultée ».*
- *Une personne devenue sourde sévère ou profonde de 54 ans qui ne pratique pas la langue des signes :*

*Vous sentez-vous sourde ou malentendante ? « Sourd. Je n'entends rien lorsque la personne parle normalement et lorsque la personne crie j'entends ses cris mais je ne déchiffre pas ce qu'elle dit. »*

3. Grégory Goasmat, L'intégration sociale du sujet déficient auditif, enjeux éducatifs et balises cliniques, L'Harmattan, 2008, p. 56

## Les médias

Pour être « politiquement correct » ou pour éviter les répétitions, le terme « malentendant » est souvent utilisé par les médias pour désigner les personnes sourdes profondes dont le mode de communication privilégié est la langue des signes, ce qui contribue à entretenir la confusion.

Dans la « Dernière heure », édition régionale de Namur du 25/07/2003, l'article intitulé « Un effort pour les **malentendants** », traite du Service d'interprétation des sourds de Wallonie. Il explique que « *la communauté sourde représente plusieurs dizaines de milliers de personnes en région francophone. La langue des signes constitue l'indispensable vecteur de communication pour les personnes sourdes* ». Si la langue des signes constitue effectivement l'indispensable vecteur de communication pour les personnes sourdes, les personnes malentendantes y ont rarement recours.

Dans la Meuse, l'édition régionale du groupe Sudpresse de Verviers du 25/07/2011, nous lisons dans l'article « Stromae traduit en langue des signes aux Francos » : « *Samedi, les concerts de Stromae et Stéphanie Crayencour ont été traduits en langue des signes à destination des malentendants.* ». Or, rares sont les personnes malentendantes qui maîtrisent la langue des signes.

Sur BFMTV, un reportage était intitulé : « L'implant cochléaire pour les malentendants »<sup>4</sup> (alors que ce recours n'est indiqué que pour les personnes atteintes d'une surdité sévère ou profonde).



4. [www.bfmtv.com/video/bfmtv/societe/implant-cochleaire-malentendants-1350/](http://www.bfmtv.com/video/bfmtv/societe/implant-cochleaire-malentendants-1350/)

## Qui sont les malentendants ?

Schématiquement, nous pouvons discerner trois différents groupes de personnes « **déficiences auditives** »<sup>5</sup> : les **sourds**, les **malentendants** et les **devenus sourds**, c'est-à-dire les personnes qui ont perdu l'audition au cours de leur vie.

Ces différents groupes présentent des caractéristiques communes mais également des différences importantes.

Le premier point commun est l'**invisibilité du déficit**. Le deuxième est la **difficulté de communication avec autrui** : la personne malentendante est capable de parler, de se faire comprendre mais elle entend mal. Certaines personnes sourdes parviennent à bien oraliser, d'autres pas. Certaines sont capables de lire sur les lèvres, d'autres pas.

Ce qui différencie souvent les personnes sourdes de naissance des personnes malentendantes ou devenues sourdes est leur sentiment d'appartenance à une communauté culturelle. Elle est composée de personnes qui partagent une langue, une histoire, des habitudes ou une vision du monde<sup>6</sup>.

5. Ce terme n'est pas idéal non plus, il mériterait d'être questionné.

6. Nous le verrons plus en détails dans le chapitre, une question d'adhésion à une culture.



L'Abbé de l'Épée a joué un rôle fondamental pour la communauté des Sourds et pour la langue des signes. Les associations de sourds ont l'habitude d'organiser des banquets annuels en sa mémoire.

Une autre différence importante réside dans **le rapport à l'écrit**. Alors que les personnes malentendantes ou « devenues sourdes » maîtrisent l'écrit comme les entendants, les membres de la communauté Sourde ont souvent des problèmes de compréhension. On estime souvent à 80% l'illettrisme au sein de cette communauté, parce que l'écrit est traditionnellement enseigné à partir de la langue orale.

Globalement enfin, on peut dire que l'une des différences importantes entre les personnes sourdes et malentendantes, s'exprime au travers du **degré d'intégration au monde des entendants**. La prothèse auditive en est le symbole<sup>7</sup>.

**Dans le milieu « entendant », on utilise le terme « malentendant » :**

1 > lorsque la perception de la parole existe, même altérée, diminuée en quantité et/ou qualité (c'est le cas avec une surdité légère ou moyenne). Le terme « personne sourde » est utilisé lorsque la personne concernée n'entend rien de la langue parlée sans appareillage (c'est le cas des sourds sévères et profonds).

*Une personne malentendante de 26 ans qui pratique la langue des signes témoigne en disant qu'elle se présente comme une <personne malentendante « car j'entends les gens quand ils me parlent, je me débrouille au téléphone en français. ».*

7. Voir Charron, Marc, Sourds ou malentendants, une question de culture?, Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, vol. 4, n° 2, 1998, p. 63-86. <http://id.erudit.org/iderudit/026218ar> Cet article s'appuie sur une enquête relative à l'intégration professionnelle et sociale des personnes sourdes dans le Nord-Est ontarien, au Québec.



2 > dans une visée de « politiquement correct », comme nous l'avons vu dans les exemples repris dans la presse, dans la même mouvance qui consiste à remplacer «handicapé» par «personne handicapée» ou «personne porteuse d'un handicap».

L'épithète « malentendant » surgit dans la langue française au début des années septante, pour corriger la connotation associée au terme « sourd »<sup>8</sup>. Les personnes qui l'utilisent ont l'impression qu'il peut blesser les personnes porteuses d'une déficience auditive. Mais, comme nous le verrons plus tard, on peut être fier d'être Sourd mais, nous semble-t-il, jamais d'être malentendant.

8. Marc Charron, « Sourds ou malentendants, une question de culture ? », Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, vol.4, n°2, 1998, p.63-86 <http://id.erudit.org/iderudit/026218ar>

3 > A la place de « devenu sourd » : pour éviter «sourd» et parce que la surdité est rarement totale et bilatérale.

Ces trois usages renvoient à une audition déficitaire plutôt qu'au mode de communication, contrairement à l'usage de certains sourds pour qui « sourd » signifie plus « parler en langue des signes » que « ne pas entendre ».

Parfois, les personnes sourdes se déclarent « malentendantes » pour ne pas effrayer leurs interlocuteurs.

### Une personne sourde d'une trentaine d'années qui ne pratique pas la langue des signes et qui travaille comme indépendant en informatique :

*« Il m'arrive des fois de dire que je suis un malentendant quand je rencontre des nouvelles personnes, des nouveaux clients, etc... Histoire de ne pas « trop » les choquer ou leur faire peur. Mais après des mois de collaboration, ils sauront que je suis sourd profond. Je leur dis après, une fois que la collaboration se passe bien et que je travaille bien, évidemment ».*

## Une personne malentendante de 40 ans, qui pratique la langue des signes<sup>9</sup>:

*« Je ne me présente pas d'office comme malentendante. Ça dépend à qui et dans quelles circonstances. Par exemple, dans un environnement où j'ai du mal à comprendre, je le précise. Mais sinon, mes interlocuteurs ne s'en rendent pas souvent compte. En fait, je me rends compte que dans un environnement entendant, je préfère attendre un peu avant de dire que je suis malentendante, tandis que dans un environnement sourd, je le précise assez vite. J'ai un peu peur des a priori des personnes entendantes, pas envie d'être reléguée dans une petite case. Je suis malentendante. Je me sens malentendante. Pour moi, c'est : ne pas entendre parfaitement, mais être quand même capable de comprendre les gens qui parlent. Je me suis construite comme ça. Quand j'étais petite, on élevait un peu la voix pour me parler et ça suffisait. Je n'ai commencé à être appareillée (contour) qu'à 10 ans. Après, mon audition a encore baissé, mais avec mes appareils auditifs, je pouvais toujours suivre les cours et je baignais dans un environnement entendant. Je me suis toujours sentie un peu paumée entre deux planètes (celle des sourds et celle des entendants). Je flotte dans le vide intersidéral. En fait, j'ai toujours été assez solitaire, mais j'ignore si c'est ma nature d'être solitaire ou si ça découle du fait que, malentendante, je ne me sens nulle part à ma place. ».*

9. Mais qui a précisé : je ne sais pas si je dois cocher la case « qui pratique la langue des signes » ou « qui ne pratique pas la langue des signes », étant donné que j'apprends la langue des signes en cours du soir, et que les occasions de la pratiquer avec les sourds sont relativement rares pour moi.



ni sourds, ni entendants,  
qui sont les malentendants ?

Les raisons invoquées par une personne sourde pour ne pas utiliser le terme « malentendant » sont parfois plus étonnantes :

- une personne sourde sévère ou profonde de 41 ans qui ne pratique pas la langue des signes répond à la question : « *Vous présentez-vous comme une personne sourde ou malentendante ?* » en disant: « *Sourde parce que sinon les gens vont croire que je peux comprendre par téléphone* ». La volonté de clarifier ces notions n'est pas d'ordre sémantique ou intellectuel. L'emploi d'un terme plutôt que d'un autre peut avoir des conséquences graves sur la vie d'une personne en raison de mesures d'accompagnement non adaptées.

Le témoignage d'un jeune sourd<sup>10</sup> l'atteste : « *Depuis tout petit, les médecins du CHU avaient prévenu à mes parents que j'étais malentendant et que je dois posséder des appareils auditifs pour améliorer le son de mes oreilles... J'avais deux ans. Évidemment mes parents m'ont mis à la maternelle et au primaire avec les entendants... et moi ? J'étais seul parmi eux, mis à part parce que je ne comprenais rien, parce que je parlais mal... Il a fallu attendre à mes douze que je suis officiellement sourd ! Parmi les trente élèves dans une classe, je n'avais rien suivi, rien entendu et, pire encore, rien compris, rien appris ! Pendant tout ce temps, vous ne pouvez pas imaginer combien j'étais malheureux... C'est à mes quatorze ans, je rentre enfin dans une école spécialisée où j'étais perdu, vraiment perdu parce que je ne savais pas qu'il existait d'autres sourds... et où j'ai ressenti ma colère de cette vie gaspillée* ».

10. Sur un forum Internet : [http://forum.doctissimo.fr/sante/audition/difference-sourd-malentendant-sujet\\_146672\\_1.htm](http://forum.doctissimo.fr/sante/audition/difference-sourd-malentendant-sujet_146672_1.htm)

## Malentendant ou sourd, une question d'adhésion à une culture ?

Avez-vous remarqué la connotation négative du terme « malentendant » ? Il commence par « mal » !

C'est une des raisons pour lesquelles ce terme n'est pas apprécié dans le milieu des personnes sourdes signantes. Selon elles, les seuls vrais Sourds sont ceux qui utilisent la langue des signes ; ceux qui utilisent la parole articulée sont des malentendants. Dans ce cas, le terme est lié à un mode d'expression.



ni sourds, ni entendants,  
qui sont les malentendants ?

Une personne sourde sévère ou profonde de 35 ans qui ne pratique pas la langue des signes<sup>11</sup> :  
« *Je me présente comme une personne sourde. J'ai pu constater que les personnes font plus souvent attention quand on se présente comme « Sourd » que « malentendant » (il n'est « que » malentendant). Après peu de temps, l'attention se relâche: soit on vous parle de dos, soit plusieurs parlent en même temps, ou l'articulation redevient impossible à lire. Et puis il y a ce sens négatif, «mal» quelque chose, que je trouve désagréable. Pour moi ces mots désignent la même chose : une perte d'audition ».*

Par rapport à la culture sourde, elle dit : « *Il y a effectivement un quelque chose que je ne sais pas expliquer qui fait que j'apprécie être avec d'autres sourds alors que je n'habite pourtant pas près d'un foyer ! J'aurais tendance à dire que la culture sourde est notre perception du monde à notre façon, qui a l'avantage d'être différente de celle des entendants. C'est aussi tout ce qui touche la communication, les habitudes que l'on a. ».*

11. J'ai dit que je ne pratiquais pas la Langue des Signes, je m'explique : j'ai appris ce que je croyais être la Langue des Signes... avant de commencer mes secondaires. Mais ce que j'ai appris est en réalité le Français Signé. Je me sers du Français signé avec mon entourage (en particulier mon fils (5 ans) et mon épouse, tous les deux entendants) pour avoir plus de facilité quand je fais répéter car je n'ai pas compris ou quand c'est trop bruyant et que j'ai diminué ou coupé mon appareil auditif. Mes parents (entendants) ne signent pas (mais à leur décharge, je crois me rappeler qu'on leur avait déconseillé). Donc je pratique régulièrement le français signé, mais je ne peux pas honnêtement dire que je parle la Langue des Signes.



ni sourds, ni entendants,  
qui sont les malentendants ?

Si une personne malentendante peut devenir sourde, c'est-à-dire subir un déficit plus important de l'audition, comme par exemple dans les cas de surdités évolutives, elle peut également devenir Sourde lorsqu'elle utilise la langue des signes comme mode privilégié de communication, adhère à des valeurs et défend les intérêts de la communauté sourde<sup>12</sup>.

Une personne malentendante de 33 ans qui pratique la langue des signes: « *je me sens malentendante car pour moi surdité signifie sourd profond en général. D'ailleurs, les sourds eux-mêmes quand ils pointent un individu demandent « sourd ou entendant ? » et jamais « malentendant » ou très rarement. Je sais qu'il existe divers types de surdité de légère à moyenne. Cependant, pour moi, le terme malentendant a toutes les raisons d'exister.*

« *Je déteste être confinée dans un groupe. Je suis un être humain, j'évolue dans différents groupes qui s'organisent autour de moi et ma vie. Je n'ai pas ce sentiment d'appartenance à une communauté?!* ». Pour elle, la culture sourde, « *ce sont des règles de communication, la langue des signes, des valeurs communes, etc. C'est un processus propre à une communauté qui est partagée par les personnes sourdes. Même en étant malentendante, je me sens bien avec cette culture, très respectueuse des besoins des personnes sourdes, sans pour autant que cela vire dans le retranchement et le communautarisme... C'est une culture ouverte sur le monde et surtout sur le monde entendant afin que celui-ci comprenne et soit réellement sensibilisé.* ».

12. Sourd(e)» signifie l'appartenance à une minorité sociolinguistique et socioculturelle : la communauté sourde, c'est ce qu'affirme la Charte des droits du sourd rédigée par la Fédération Nationale des Sourds de France en 1998, consultable ici : [www.fnsf.org/2011/wp-content/uploads/2011/06/A3-charte-des-droits.pdf](http://www.fnsf.org/2011/wp-content/uploads/2011/06/A3-charte-des-droits.pdf)

Déficient auditif, on l'est naturellement, c'est physique. Sourd, on le devient, c'est social. Cela s'apprend. Cela se prend. Cela s'attrape auprès des siens : pairs, aînés, adultes Sourds<sup>13</sup>.

Les personnes malentendantes ou sourdes profondes qui ne pratiquent pas la langue des signes ne se reconnaissent pas souvent dans la culture et l'histoire des sourds<sup>14</sup>.

Il est important de signaler que le rapport au monde partagé, les habitudes, la culture, les conceptions artistiques et architecturales qui ont été développés par la communauté Sourde peuvent permettre à une personne devenue sourde de se reconstruire une identité selon une autre perspective que celle de la déficience auditive<sup>15</sup>.

Certaines personnes ne reconnaissent pas l'existence et /ou l'originalité de la culture sourde. Cette réalité est parfois difficile à appréhender et comprise en termes de déni du déficit auditif.

Bernard Mottez, sociologue, spécialiste de la culture sourde : *« J'entends dire parfois qu'il ne saurait y avoir de culture sourde car la surdité est une déficience et qu'une culture ne saurait se fonder sur un défaut. Cette remarque est vraiment surprenante ! La culture, n'est-ce pas pour chaque société la façon dont elle affronte ses limitations, répond aux défis qui lui sont propres, invente des réponses à des problèmes difficiles, insupportables et/ou irrésolubles tels que le sens de l'existence, la destinée, la maladie, le malheur ou la mort ? »*<sup>16</sup>

13. MOTTEZ, BERNARD (1985). «Aspects de la culture sourde», Santé mentale: «L'œil écoute», Paris, N°. 85, p. 13.

14. Pour plus d'infos sur la culture sourde, vous pouvez également consulter « Qui Suis-je », APEDAF 2012

15. Pour plus d'infos sur la culture sourde, vous pouvez également consulter « Qui Suis-je », APEDAF 2012

16. Bernard Mottez (1993). « Culture et différence ». Dans : Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto. Paris : L'Harmattan, p. 179-187, p. 180.

## Les personnes devenues sourdes se considèrent-elles comme des personnes malentendantes ?

Des personnes peuvent devenir progressivement sourdes. Souvent, lorsqu'elles prennent de l'âge. Le terme scientifique pour désigner ce phénomène est « presbycusis ». Elle apparaît généralement vers la cinquantaine et évolue petit à petit.

Une surdité peut également apparaître brutalement suite à des problèmes de circulation sanguine, d'une infection virale, ou lorsque l'on est exposé à un bruit particulièrement fort, supérieur à 120 dB : lors d'un accident ou d'une explosion par exemple. Une surexposition continue à des volumes sonores élevés peut aussi entraîner, progressivement ou plus rapidement, des problèmes de malentendance<sup>17</sup>.

La perte d'audition a des conséquences psychologiques importantes parce qu'elle a un impact direct sur le langage. Or, c'est à partir du langage que se construit la personnalité.

Les personnes « devenues sourdes » se sont construites à partir du langage oral, elles appartiennent culturellement au monde des entendants. « Entendre fait partie de ces choses essentielles qui pour un être humain sont à la fois un plaisir et un devoir <sup>18</sup> ». Leur déficit d'audition les exclut, subitement ou progressivement, du monde dans lequel elles se sont

17. Voir à ce propos une brochure réalisée par l'APEDAF : Du bruit ? Trop de bruit ! (Nuisances sonores), téléchargeable gratuitement : [www.apedaf.be/Du-bruit-Trop-de-bruit-Nuisances](http://www.apedaf.be/Du-bruit-Trop-de-bruit-Nuisances)

18. Véronique Ingold, Etre devenu sourd ou malentendant, aspects psychologiques, Les cahiers de l'audition, n°2, mai 2003, p.17.

construites. Elles ont des difficultés pour entendre mais également pour se faire entendre ! Des problèmes de communication peuvent apparaître, l'atmosphère familiale être perturbée, des amis s'éloigner, les contacts avec les collègues se raréfier, la vie culturelle et la vie sociale s'appauvrir. Parfois, elles ne peuvent même plus entendre leur propre voix, ce qui peut être très difficile à vivre.

Pour ces dernières, la surdité acquise crée souvent de l'anxiété, en tout cas dans un premier temps. Elle peut également être à l'origine de dépression, colère, amertume... Il peut par exemple être très angoissant et déprimant pour une maman de ne plus entendre les pleurs de son bébé.

La personne devenue sourde devra faire son deuil de ses capacités d'audition : « Ce n'est que lorsque j'ai renoncé à l'illusion naïve, infantile que tout allait revenir comme avant, que j'ai pu commencer à prendre la mesure de ce que j'étais vraiment devenu... Passer de la nostalgie de l'avoir à une acceptation de l'être »<sup>19</sup>.

C'est lorsque la personne aura accepté son nouvel être au monde qu'elle pourra mettre en place les solutions pour un mieux-être : prothèse, implant cochléaire, explications et conseils à l'entourage, apprentissage de la langue des signes, rencontre de la communauté sourde<sup>20</sup>... A ce moment, elle pourra souvent retrouver un équilibre.

19. Témoignage issu de « Etre devenu sourd ou malentendant, aspects psychologiques », opcit. p.18

20. Lecture conseillée : Pour mieux vivre la malentendance au quotidien, Jérôme Goust, Albin Michel 1998

# COURS DE LANGUE DES SIGNES

INSCRIPTIONS  
OUVERTES



## La vie des jeunes malentendants et les moyens de favoriser une meilleure inclusion

Le critère que nous privilégierons pour envisager la vie des jeunes malentendants est le **niveau d'oralisation**. Nous avons fait ce choix afin de pouvoir envisager l'accompagnement et les moyens de favoriser l'inclusion dans le monde des entendants des personnes dont le degré de surdité est moyen ou sévère (voire même profond), avec des difficultés de compréhension à l'audition importantes, mais qui n'utilisent pas la langue des signes.

Leur situation est différente de celle des personnes devenues sourdes. Les enfants nés avec une surdité moyenne ou sévère n'ayant jamais parfaitement entendu, ne doivent donc pas faire le deuil de leur audition parfaite. Il est donc d'emblée plutôt question d'adaptation et de construction identitaire.

A degré de décibels manquants équivalent, un enfant pourra se sentir sourd parce qu'issu d'une famille sourde et baigné dans cette culture tandis qu'un autre se sentira malentendant parce que de parents entendants et en lien fort avec le monde sonore...

La maman entendante d'une fille de 9 ans, atteinte d'une déficience auditive sévère à profonde appareillée, témoigne ainsi :

*« A titre tout-à-fait personnel, subjectif et parce que je suis maman entendante, ma fille, je la dis malentendante pas pour « nier » ce qu'elle a de sourd en elle mais pour les menus plaisirs que je peux partager avec elle : entre autres la musique et le chant (même si elle chante comme une casserole)<sup>21</sup>. »*

Rappelons que 90 pourcent des enfants sourds ou malentendants sont issus de famille entendante. En fonction de leur degré de surdité, les moyens à mettre en œuvre pour leur intégration scolaire et sociale vont différer.

Les enfants atteints d'une surdité légère ou moyenne, qui parviennent, avec ou sans prothèse auditive,   acquérir le langage oral ne subissent jamais d'opération chirurgicale pour la pose d'un implant cochléaire. Ils porteront plutôt une prothèse auditive<sup>22</sup>.

Dans des cas de surdité légère ou moyenne, une prothèse permet d'améliorer la compréhension de la parole dans le calme. Par contre, pour la surdité profonde, une prothèse ne permet que de percevoir quelques sons mais pas vraiment la parole. La solution de l'implant cochléaire est alors souvent privilégiée.

21 Témoignage d'un parent membre de l'APEDAF

22. Pour des infos techniques sur les prothèses auditives, consultez « Tous les sourds ne se ressemblent pas », APEDAF 2005, téléchargeable : [www.apedaf.be/Tous-les-sourds-ne-se-ressemblent](http://www.apedaf.be/Tous-les-sourds-ne-se-ressemblent)

**L'implant cochléaire** est un système qui permet de capter des sons et de les transformer directement en signaux électriques pour le cerveau. Ce système remplace donc à la fois l'oreille externe, moyenne et interne. Au niveau de la partie externe, l'implant est constitué d'un microphone qui capte les sons, d'un microprocesseur qui les transforme en signaux électriques et d'une antenne placée sur le cuir chevelu. Cela ressemble donc très fortement à un émetteur radio. En effet, sous le cuir chevelu il y a un récepteur, une antenne qui capte les ondes. Ces dernières sont transformées en impulsions électriques qui circulent dans un fil placé dans un des conduits de la cochlée et sur lequel sont disposées des électrodes. Les signaux électriques arrivent au niveau de ces dernières et excitent alors des terminaisons nerveuses qui sont en liaison avec le cerveau.

L'implant cochléaire permet de capter des sons mais pas l'intonation ou la mélodie de la voix. Après avoir été implanté, il est donc nécessaire de suivre une longue rééducation pour apprendre à décoder les signaux transmis.

Généralement, toute la question de l'éducation et de l'intégration d'un enfant malentendant va être envisagée dans une perspective oraliste. Si on utilise quelques signes de la langue des signes, ce sera surtout pour lui apprendre le monde qui l'entoure et les mots associés aux choses. Pour lui faciliter la lecture labiale, on utilise et on lui apprend souvent la LPC, la Langue française Parlée Complétée. Il s'agit d'un code qui lui permet de discerner les consonnes dont les mouvements des lèvres sont similaires<sup>23</sup>.

23. Pour des explications plus détaillées sur la LPC, consultez la brochure « tous les sourds ne se ressemblent pas », APEDAF, 2005, téléchargeable : <http://www.apedaf.be/Tous-les-sourds-ne-se-ressemblent> ou le DVD Rom « Parcours de Sourds » : infos : [www.apedaf.be/DVD-interactif-Parcours-des-Sourds](http://www.apedaf.be/DVD-interactif-Parcours-des-Sourds)

Plus tard, pour favoriser l'intégration sociale des personnes malentendantes, les moyens utilisés peuvent différer de ceux utilisés pour les personnes sourdes. En effet, si le sous-titrage au cinéma ou à la télévision peut aider les uns et les autres (quoique, comme nous l'avons dit, de nombreuses personnes sourdes ont des difficultés de compréhension d'un texte écrit), la traduction en langue des signes ne sera souvent d'aucun secours pour une personne malentendante.

Dans les lieux publics bruyants, il existe un système permettant d'obtenir une meilleure qualité de son et aussi de résoudre le problème de bruit de fond lors d'une représentation théâtrale par exemple : la boucle à induction magnétique. Elle transforme le son qui doit être bien entendu en ondes électromagnétiques qui peuvent être captées par la bobine d'induction magnétique insérée dans l'appareil auditif (position « T » de l'appareil) et transcrites en sons. Ces sons pourront ensuite être amplifiés<sup>24</sup>. Ce système est tout à fait adapté aux personnes malentendantes, mais également aux personnes sourdes lorsqu'elles portent un implant cochléaire.

24. Pour mieux comprendre le fonctionnement d'une boucle à induction, consultez, « Accès sourds, accessoire ? », APEDAF 2011, p.11 et 12 téléchargeable :

Il existe également **un système infrarouge ou FM**, composé d'un ou de plusieurs émetteurs et récepteurs. L'émetteur convertit le son en ondes lumineuses ou en ondes FM. Des récepteurs sans fils, portés par les malentendants transforment ensuite ces ondes lumineuses ou FM en ondes sonores. Le récepteur est soit placé directement sur l'appareil auditif, soit agrafé au vêtement et relié à l'appareil auditif par une boucle magnétique. Si la personne ne porte pas d'appareil, elle doit utiliser un casque d'écoute.

Pour conclure, nous pouvons donc dire que, pour favoriser une meilleure inclusion des personnes malentendantes, ce sont les systèmes techniques et les codes qui permettent de faciliter la lecture labiale qui sont favorisés.

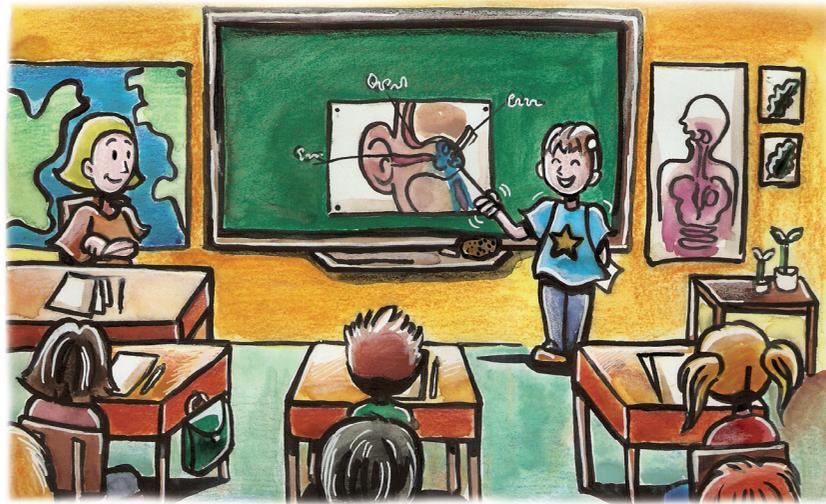
### La construction identitaire :

*« Une grande proportion d'enfants malentendants sont décrits comme timides ou taiseux, d'autres se présentent comme de grands distraits, d'autres au contraire sont vécus comme trop bavards imposant leur parole sans laisser de place à l'autre, sans laisser de place au dialogue. N'est-ce pas là un des traits résultant d'une façon de faire avec, d'une façon de gérer leur malentendance ? »<sup>25</sup>.*

Il est très difficile pour un enfant malentendant de prendre conscience de sa déficience auditive : il sait ce qu'il entend mais pas ce qu'il n'entend pas... ses parents non plus d'ailleurs !

25. Chantal Deray, psychologue travaillant depuis 21 ans avec des jeunes malentendants, compte rendu d'une mini conférence « Ni sourd ni entendant : la situation des malentendants », publié dans la trimestriel de l'Association, N° 9, mars 2009

Le diagnostic est souvent posé plus tard que celui des enfants sourds profonds. La découverte de leur problème auditif peut cependant les aider : il leur révèle la raison de leur différence jusque-là trop floue, une des caractéristiques de leur identité. Ensuite, le moment de l'appareillage, en plus de favoriser une meilleure perception auditive pourra être une occasion d'attirer positivement l'attention sur eux, en prenant la parole en public pour présenter cette nouveauté technique.



La question de la construction identitaire du malentendant semble plus problématique que la construction identitaire du sujet Sourd: souvent considéré comme celui qui n'a pas perçu, décalé par rapport aux autres et aux événements, il n'a pas l'opportunité de pouvoir s'identifier au monde des Sourds et à leur culture. On pourrait dire par exemple que les personnes malentendantes sont aussi différentes entre elles que peuvent l'être les sportifs. Mais la construction identitaire n'est jamais aisée et cette identification, pour les sourds profonds, peut également être simplificatrice : ils peuvent être réduits à une seule caractéristique, à un seul groupe d'appartenance ; celui des Sourds.

Les malentendants ne vivent pas toujours bien la confrontation avec le monde des Sourds. Certains ont témoigné d'un sentiment d'exclusion de cette communauté. La rencontre avec d'autres malentendants peut dès lors être vécue de manière extrêmement positive.

*Une personne a témoigné de cette rencontre, survenue alors qu'elle avait 23 ans : « C'est une découverte, c'est presque un choc ! Je me sens normale, je comprends de mieux en mieux certains de mes comportements, réactions à peine visibles chez moi mais très évidentes chez elle qui est plus malentendante que moi... Cette rencontre m'a permis de mieux me connaître, m'accepter... Cette rencontre a été un moment si fort que je me suis un peu éloignée de tout ce qui touchait à la surdité... »<sup>26</sup>.*

26. Compte rendu d'une mini conférence « Ni sourd ni entendant : la situation des malentendants », publié dans la trimestriel de l'Association, N° 9, mars 2009

Ni sourd, ni entendant, l'enfant malentendant devra trouver sa place et se construire, conscient de ses faiblesses, de sa différence, mais également de ses potentialités.

Il est essentiel d'aider la personne malentendante à se sentir elle-même dans son expérience personnelle. Pour ce faire, un accompagnement psychologique est parfois nécessaire.

### Une personne malentendante de 61 ans qui ne pratique pas la langue des signes

APEDAF : Vous présentez-vous comme une personne sourde ou malentendante ?

« Audition normale au départ, ensuite malentendante suite à des otites cholestéomateuses à répétition. »

APEDAF : Vous sentez-vous sourde ou malentendante ?

« Malentendante puisque langage acquis en temps voulu et parce que les appareils remédient en partie aux dégâts ».

APEDAF : Vous sentez-vous appartenir à un groupe ?

« Celui des gens idiots ou distraits qui comprennent (souvent) de travers »

APEDAF : Pour vous, qu'est-ce que la culture sourde ?

« Je ne sais pas trop ».

## La question des jeunes implantés et des malentendants

Avec les implants cochléaires, un seuil technologique a été franchi, qui a transformé considérablement le rapport au monde sonore et les capacités communicationnelles des personnes sourdes. Avec leurs implants, les sourds profonds captent une grande partie des sons que nous émettons lorsque nous parlons, ce que l'on appelle la zone conversationnelle. Cette caractéristique les rapproche, sur certains points, des personnes malentendantes (appareillées ou non).

Ils ne permettent pas à tous les enfants sourds d'accéder au langage oral mais « favorisent les processus de perception, diminuent le sentiment d'étrangeté entre parents et enfants, et contribuent à rendre la vie familiale plus harmonieuse »<sup>27</sup>. Accéder à une meilleure audition permet aux enfants de se sentir moins différents de leurs parents.

Le niveau de perception sonore et l'intégration au monde des entendants peuvent donc induire une construction identitaire proche de celles des malentendants ; même si, lorsqu'ils enlèvent leur implant, ils sont totalement sourds.

27. Virole, « Nouvelles dimensions de l'identité sourde » in « Les Sourds : aux origines d'une identité plurielle ». Gaucher, Charles / Vibert, Stéphane (dir.) 2010 Peter Lang Publishing Group, p.156



## Dominique (sa surdité a été définie comme sévère) :

«  a y est, maintenant j'ai mes deux implants, je suis implanté aux deux oreilles.  a va mieux maintenant. Je peux à nouveau jouer de la guitare et je peux l'accorder tout seul. J'ai eu une baisse très sensible de l'audition. J'ai eu très peur. Avec les implants, je suis redevenu malentendant. Avant j'étais sourd sévère. Travailler à l'extérieur me va très bien. C'est mieux qu'avant, j'en avais marre de ne pouvoir bien entendre. Cela me faisait mal et je perdais de l'audition. Maintenant ça va mieux. Je suis content. C'est mieux en intégration, quitter l'Institution c'est bien, ça fait du bien. C'est moins lourd. C'était pas toujours facile de travailler ici. Mais bon, c'est fini. »<sup>28</sup>.

## Une personne sourde implantée de 25 ans :

« Dans mon adolescence, je n'acceptais pas ma surdité et je me disais malentendante. Cependant, avec l'âge, la maturité et l'acceptation de mon handicap, je me présente maintenant comme une personne sourde car je le suis, simplement. Je me sens comme une malentendante (ou plutôt, comme une entendante) car nous vivons dans un monde d'entendants. Mes amis, ma famille, mon milieu scolaire et mon futur milieu professionnel sont entendants. J'ai des amis sourds mais ma vie actuelle (et ma vie future) se déroule dans un monde d'entendants où je ne peux pas me cacher dans une carapace de « sourd » et me couper du monde. »

28. Diff rent, différence et différends, Essai anthropologique sur les dissonances de la surdité mal-entendue, Alain Cab ro, Thèse pour le doctorat de l'Université de Bordeaux 2, Mention Ethnologie, option Anthropologie sociale et culturelle, 2009, p. 134

Vous avez pu vous rendre compte, au travers de cette brochure, que le terme « malentendant » peut être utilisé en fonction de l'importance du déficit d'audition mais également du mode de communication privilégié ou des capacités d'oralisation.

Le sens qu'on lui donne et la réalité à laquelle il renvoie peuvent varier s'il s'agit d'envisager des méthodes d'accompagnement ou des solutions pour l'intégration scolaire ou sociale du sujet déficient auditif. Ces différentes utilisations sont tout à fait justifiées.

Son utilisation est à proscrire lorsqu'elle induit des amalgames et des confusions et qu'elle conduit à envisager des solutions complètement inadaptées.

De manière générale, on peut considérer qu'une personne malentendante est une personne dont l'audition lui a permis d'apprendre à parler par imprégnation.

Une communication entre une personne sourde et une personne sourde ou malentendante place les deux interlocuteurs dans une situation de handicap partagé. Mieux connaître les caractéristiques de son interlocuteur sourd ou malentendant peut permettre de faire évoluer positivement les conditions de cette communication.

Nous espérons, grâce à cette brochure, avoir contribué à faciliter cette connaissance. Si vous désirez d'autres éclaircissements, n'hésitez pas à prendre contact avec l'APEDAF.



ni sourds, ni entendants,  
qui sont les malentendants ?

*Au travers de cette brochure de sensibilisation, l'APEDAF propose un éclairage, le plus large possible, sur la question de la malentendance.*

*Elle poursuit l'objectif d'outiller le citoyen pour lui permettre de mieux appréhender et différencier les notions de surdité et de « malentendance ». Elle poursuit également l'objectif de vulgariser certaines nuances inhérentes à l'appréhension de ces notions afin d'œuvrer à une meilleure connaissance mutuelle entre les personnes entendantes et les personnes malentendantes ou sourdes. Cette meilleure connaissance devrait faciliter la communication et favoriser le « vivre ensemble ».*

*De manière plus générale, l'APEDAF voudrait susciter une réflexion sur la propension à étiqueter les autres en fonction d'une caractéristique qui les différencie.*



Association des Parents d'Enfants Déficients Auditifs Francophones

Rue Van Eyck, 11A bte 5 - 1050 Bruxelles

Tel : 02/644 66 77 - Fax : 02/640 20 44

E-mail : [info@apedaf.be](mailto:info@apedaf.be) • Site Internet : [www.apedaf.be](http://www.apedaf.be)

 diteur responsable : Anne-Charlotte Prévot

  APEDAF D/2013/4000/3

Avec le soutien de

